

ton très assuré : " Ne te mets pas en peine, tous les cinq nous avons été mordus par un chien enragé au mois de mars ; nous voici arrivés au mois de septembre, n'ayant jamais présenté aucun symptôme de la rage, et cela parce que nous avons mangé le foie cru du chien qui nous avait mordus. Tes deux porteurs vont manger le foie de la chienne enragée et, comme nous, ils seront préservés de la rage. "

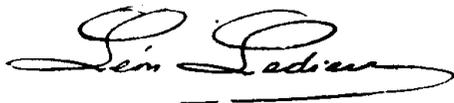
L'événement leur donna raison.

Pline déjà recommandait, dit-on, le même procédé, et nombre de médecins l'ont employé, non sans raison, dans les temps modernes. Le Dr Burnett, de Londres, administrait aux phtisiques de la macération atténuée de poumon tuberculeux, en se basant sur le même principe.

* * Deux trônes sont en grand danger de s'écrouler, celui d'Espagne qui est déjà bien boiteux, et le trône d'Italie qui tremble depuis quelques jours d'une manière inquiétante pour son occupant.

Du nord au sud de l'Italie, un vent de révolte souffle en tempête. A Milan, six cents personnes ont été tuées en une seule journée. Naples, Florence, Turin et bien d'autres villes, sont en révolution.

Encore deux rois et deux reines qui viendront, prochainement, demander un asile à la France républicaine, ce refuge des royautés tombées !



GUERRE HISPANO-AMÉRICAINE

(Voir gravures)

Nous publions aujourd'hui une jolie double page sur cette horrible chose (singulière rencontre d'adjectifs !) qui a nom : la guerre.

On peut se faire, par ces gravures, une idée de ce qu'est l'embarquement des soldats qui vont se faire tuer pour leur patrie ; de l'aspect d'une salle quelconque durant le temps de l'engagement des volontaires, et de leur attitude quand eux-mêmes signent leur... arrêt de mort.—Si le graveur avait pu nous donner également l'intérieur d'une famille à la nouvelle de la mort de l'enfant de la maison, après un combat sanglant ou parfois, d'une manière plus obscure encore, après une attaque de fièvre jaune ou autre dans un hôpital ignoré !...

Le centre de notre gravure fait voir les différents chefs de l'insurrection de Cuba, destinés, eux aussi, à occuper la place peu enviable de l'objet mis entre l'enclume et le marteau. On verra aussi le célèbre Buffalo-Bill, occupant le coin inférieur à droite du spectateur : serait-ce l'indice de sa disparition et de son oubli total ?... car il est bien, là, dans la situation dépeinte par le célèbre axiome : " Au bout (pour : au bord) du fossé, la culbute ! "—F. P.

CHRONIQUE EUROPÉENNE

PARIS, 21 mars 1898.

Plusieurs canadiens sont partis pour le Canada. Et, parmi eux : le docteur et Melle Bourgeois (de Trois-Rivières), le docteur et Mme H. Duhamel, et M. Joseph Saint-Charles.

M. Saint-Charles s'en retourne au Canada, après un long séjour en Italie et en France.

A Rome et à Paris, il a continué ses études de peinture en méritant beaucoup d'applaudissements.

Peu de Canadiens ont eu autant de succès que lui comme portraitistes.

M. Saint-Charles était l'un des premiers artistes peintres qui vinrent étudier à Paris et qui donnèrent un bel exemple à tant d'autres.

Son nom est populaire au Canada où il retrouvera ses succès de jadis.

En même temps que les Canadiens cités plus haut, le docteur Louis Gauthier, de Québec, est également parti pour le Canada.

Le Dr Gauthier était, depuis plus d'un an, chef de clinique chez le distingué professeur Abadie, le célèbre oculiste.

Après avoir étudié ici, avec de grands succès, les maladies du nez, des oreilles, de la gorge et tout particulièrement des yeux, il s'en va se fixer dans sa " bonne ville de Québec. "

Voilà plus de deux ans que le Dr Gauthier était parmi nous.

Il fut aussi l'élève des professeurs Panas, de Weccker, Luc et Costel.

Plus d'une fois, il fit de très difficiles opérations, en remplacement de son illustre maître, Abadie.



LE DR GAUTHIER

Le Dr Gauthier a laissé à Paris une foule d'amis qui le regrettent autant que lui-même doit regretter l'unique grande ville charmeuse à un tel point, que ses élus en demeurent les plus heureux captifs. Aussi l'aimable docteur a-t-il donné sa parole qu'il reviendrait bientôt.

Je disais donc que son illustre maître, le Dr Charles Abadie, lui confia plusieurs opérations délicates et difficiles à faire, et que les résultats firent toujours honneur à notre compatriote et ami.

Le Dr Gauthier " connaît son affaire, " selon l'expression d'un professeur célèbre d'ici.

Et, s'il arrache les yeux à ses clients, ce sera avec art !

De tout cœur, nous lui adressons nos meilleurs vœux de réussite, mais nous sommes bien persuadé qu'il retrouvera à Québec les mêmes succès qu'il a obtenus à Paris.

* *

Dernièrement inscrits à la *Revue des Deux-Frances*, 23, rue Racine : MM. les docteurs L.-P. de Grandpré et J.-H. Chalifoux.

Le Dr de Grandpré, venu pour quelque temps, suit les cours d'hôpital ainsi que le Dr Chalifoux qui, lui, se propose de demeurer ici une couple d'années au moins.

* *

De la *Revue des Deux-Frances*, je détache ces quelques lignes d'un avis à ses lecteurs, publié dans son numéro d'avril :

Beaucoup de portraits de célébrités canadiennes sont actuellement exposés dans notre Salle des Dépêches, à côté des originaux des dessins publiés dans notre revue.

Nous avons commencé une bibliothèque spéciale aux œuvres des écrivains canadiens, qui est à la disposition de nos amis et visiteurs. Nous rappelons que les œuvres canadiennes, dont les auteurs nous adresseront deux exemplaires, feront partie de cette bibliothèque et que chacun pourra en prendre connaissance dans notre Salle des Dépêches.

En outre, on me prie de demander aux collaborateurs canadiens de la *Revue* de bien vouloir lui adresser leur portrait pour le cadre des rédacteurs, qui est dans la Salle des Dépêches.

En réponse à un correspondant : *La Revue des Deux-Frances* a deux bureaux au Canada : l'un à Québec, 28, rue Saint-Jean, et l'autre à Montréal, 30, rue Saint-Jacques.

Voici le sommaire de son dernier numéro :

La Chanson de la Toupie (hors texte), J. Doucet ; L'Art et la Morale, F. Brunetière ; L'Eglise d'hier et d'aujourd'hui, Ed. Harancourt ; Sursum corda, Michel Merys ; Pour Cuba libre, A. Steens ; Crépuscule, André Merys ; L'Offrande, D. Riche ; Les Devoirs d'un Ministre, Richelieu ; L'Horloge, G. Guesviller ; Sur un Duel, Rodolphe Brunet ; Les Baladins, S. Merrill ; L'Homme d'Or, Henri Guerlin ; Chronique des Deux-Frances, R. B. ; Un au delà, H. de Châtillon ; La charme aux bœufs, S. Rello ; Causeries sur la mode et le patriotisme, Jeanne d'Antilly ; le chant du cygne, G. Ohnet ; Les Théâtres, Fantasio ; Dessins.

* *

Le grand sujet de conversations parisiennes est la guerre hispano-américaine.

Elle passionne toutes les discussions.

La plupart des journaux français affirment hautement leurs sympathies pour l'Espagne, tandis que les autres désirent être neutres et garder les vieux liens d'amitié qui ont toujours unis les deux grandes républiques sœurs.

Pour nous, qui désirons Cuba libre, toutes nos sympathies iraient aux Etats-Unis, si nous ne craignons l'appétit formidable qu'ils peuvent avoir pour le morceau de sucre convoité.

Nous souhaitons ardemment Cuba aux Cubains ; et nous espérons que frère Jonathan n'a que des sentiments de justice et d'humanité envers les vaillants insurgés.

Inutile de dire combien tous les Canadiens de Paris prennent intérêt au terrible duel qui se prépare.

Paris attend anxieusement les premiers résultats de la pièce tragique dont la scène principale sera l'Océan.



NOTRE NORD-OUEST

Grâce à l'exquise délicatesse de ce bon docteur, M. Brisson, de la Société de Colonisation, et à la gentillesse du secrétaire, M. de Caruffel, il m'a été donné de visiter notre beau Nord-Ouest de Québec, en compagnie de notre excellent ami du MONDE ILLUSTRÉ, M. O. Trempe.

Nous attendons de jolies photographies de ce pays ; nous dirons alors nos impressions de voyage.

En attendant, nous avons voulu exprimer publiquement notre gratitude à ces messieurs du bureau de Colonisation, espérant qu'ils... penseront encore au MONDE ILLUSTRÉ en pareille circonstance.

Quelle reconnaissance à... crochet ! n'est-ce pas vrai ?

FIRMIN PICARD.

L'ÉCOLE LITTÉRAIRE

A la dernière réunion de l'École au château de Ramesay le 6 mai courant, M. Jean Charbonneau a donné la dernière partie de sa causerie sur les conférences de M. Doumic à Montréal. Comme précédemment il a vivement intéressé son auditoire.

M. le Dr J.-N. Legault a lu la seconde partie de sa *Poétique moderne* et une *Idylle* dans le genre ancien qui a été fort goûtée. M. le président de l'École, Germain Beaulieu, a terminé la séance par la lecture d'un poème burlesque intitulé : *La mythologie* qui a été un long succès de fou rire.